

Rhénanes

---

Guillaume Apollinaire

Publication:

Source : Livres & Ebooks

# Chapitre 1

Mon verre est plein d'un vin trembleur comme une flamme  
Ecoutez la chanson lente d'un batelier  
Qui raconte avoir vu sous la lune sept femmes  
Tordre leurs cheveux verts et longs jusqu'à leurs pieds

Debout chantez plus haut en dansant une ronde  
Que je n'entende plus le chant du batelier  
Et mettez près de moi toutes les filles blondes  
Au regard immobile aux nattes repliées

Le Rhin le Rhin est ivre où les vignes se mirent  
Tout l'or des nuits tombe en tremblant s'y refléter  
La voix chante toujours à en râle-mourir  
Ces fées aux cheveux verts qui incantent l'été

Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire

## Chapitre 2

Le mai le joli mai en barque sur le Rhin  
Des dames regardaient du haut de la montagne  
Vous êtes si jolies mais la barque s'éloigne  
Qui donc a fait pleurer les saules riverains

Or des vergers fleuris se figeaient en arrière  
Les pétales tombés des cerisiers de mai  
Sont les ongles de celle que j'ai tant aimée  
Les pétales flétris sont comme ses paupières

Sur le chemin du bord du fleuve lentement  
Un ours un singe un chien menés par des tziganes  
Suivaient une roulotte traînée par un âne  
Tandis que s'éloignait dans les vignes rhénanes  
Sur un fifre lointain un air de régiment

Le mai le joli mai a paré les ruines  
De lierre de vigne vierge et de rosiers  
Le vent du Rhin secoue sur le bord les osiers  
Et les roseaux jaseurs et les fleurs nues des vignes

## Chapitre 3

Ottomar Scholem et Abraham Løeweren  
Coiffés de feutres verts le matin du sabbat  
Vont à la synagogue en longeant le Rhin  
Et les coteaux où les vignes rougissent là bas

Ils se disputent et crient des choses qu'on ose à peine traduire  
Bâtard conçu pendant les règles ou Que le diable entre dans ton père  
Le vieux Rhin soulève sa face ruisselante et se détourne pour sourire  
Ottomar Scholem et Abraham Løeweren sont en colère

Parce que pendant le sabbat on ne doit pas fumer  
Tandis que les chrétiens passent avec des cigares allumés  
Et parce qu'Ottomar et Abraham aiment tous deux  
Lia aux yeux de brebis et dont le ventre avance un peu

Pourtant tout à l'heure dans la synagogue l'un après l'autre  
Ils baiseront la thora en soulevant leur beau chapeau  
Parmi les feuillards de la fête des cabanes  
Ottomar en chantant sourira à Abraham

Ils déchanteront sans mesure et les voix graves des hommes  
Feront gémir un Léviathan au fond du Rhin comme une voix d'automne  
Et dans la synagogue pleine de chapeaux on agitera les loulabim  
*Hanoten ne Kamoth tholahoth baleoumim*

## Chapitre 4

Mon beau tzigane mon amant  
Écoute les cloches qui sonnent  
Nous nous aimions éperdument  
Croyant n'être vus de personne

Mais nous étions bien mal cachés  
Toutes les cloches à la ronde  
Nous ont vus du haut des clochers  
Et le disent à tout le monde

Demain Cyprien et Henri  
Marie Ursule et Catherine  
La boulangère et son mari  
Et puis Gertrude ma cousine

Souriront quand je passerai  
Je ne saurai plus où me mettre  
Tu seras loin Je pleurerai  
J'en mourrai peut-être

# Chapitre 5

*A Jean Sève.*

A Bacharach il y avait une sorcière blonde  
Qui laissait mourir d'amour tous les hommes à la ronde

Devant son tribunal l'évêque la fit citer  
D'avance il l'absolvit à cause de sa beauté

Ô belle Loreley aux yeux pleins de pierreries  
De quel magicien tiens-tu ta sorcellerie

Je suis lasse de vivre et mes yeux sont maudits  
Ceux qui m'ont regardée évêque en ont péri

Mes yeux ce sont des flammes et non des pierreries  
Jetez jetez aux flammes cette sorcellerie

Je flambe dans ces flammes ô belle Loreley  
Qu'un autre te condamne tu m'as ensorcelé

Évêque vous riez Priez plutôt pour moi la Vierge  
Faites-moi donc mourir et que Dieu vous protège

Mon amant est parti pour un pays lointain  
Faites-moi donc mourir puisque je n'aime rien

Mon cœur me fait si mal il faut bien que je meure  
Si je me regardais il faudrait que j'en meure

Mon cœur me fait si mal depuis qu'il n'est plus là  
Mon cœur me fit si mal du jour où il s'en alla

L'évêque fit venir trois chevaliers avec leurs lances  
Menez jusqu'au couvent cette femme en démence

Va-t'en Lore en folie va Lore aux yeux tremblants  
Tu seras une nonne vêtue de noir et blanc

Puis ils s'en allèrent sur la route tous les quatre  
La Loreley les implorait et ses yeux brillaient comme des astres

Chevaliers laissez-moi monter sur ce rocher si haut  
Pour voir une fois encore mon beau château

Pour me mirer une fois encore dans le fleuve  
Puis j'irai au couvent des vierges et des veuves

Là-haut le vent tordait ses cheveux déroulés  
Les chevaliers criaient Loreley Loreley

Tout là-bas sur le Rhin s'en vient une nacelle  
Et mon amant s'y tient il m'a vue il m'appelle

Mon cœur devient si doux c'est mon amant qui vient  
Elle se penche alors et tombe dans le Rhin

Pour avoir vu dans l'eau la belle Loreley  
Ses yeux couleur du Rhin ses cheveux de soleil

# Chapitre 6

*A Marius-Ary Leblond.*

Dans la forêt avec sa bande  
Schinderhannes s'est désarmé  
Le brigand près de sa brigande  
Hennit d'amour au joli mai

Benzel accroupi lit la Bible  
Sans voir que son chapeau pointu  
A plume d'aigle sert de cible  
A Jacob Born le mal foutu

Juliette Blaesius qui rote  
Fait semblant d'avoir le hoquet  
Hannes pousse une fausse note  
Quand Schulz vient portant un baquet

Et s'écrie en versant des larmes  
Baquet plein de vin parfumé  
Viennent aujourd'hui les gendarmes  
Nous aurons bu le vin de mai

Allons Julia la mam'zelle  
Bois avec nous ce clair bouillon  
D'herbes et de vin de Moselle  
Prosit Bandit en cotillon

Cette brigande est bientôt soûle  
Et veut Hannes qui n'en veut pas  
Pas d'amour maintenant ma poule  
Sers-nous un bon petit repas

Il faut ce soir que j'assassine  
Ce riche juif au bord du Rhin  
Au clair des torches de résine  
La fleur de mai c'est le florin

On mange alors toute la bande  
Pète et rit pendant le dîner  
Puis s'attendrit à l'allemande  
Avant d'aller assassiner

# Chapitre 7

*A Toussaint-Luca.*

Les enfants des morts vont jouer  
Dans le cimetièrè  
Martin Gertrude Hans et Henri  
Nul coq n'a chanté aujourd'hui  
Kikiriki

Les vieilles femmes  
Tout en pleurant cheminent  
Et les bons ânes  
Brailent hi han et se mettent à brouter les fleurs  
Des couronnes mortuaires

C'est le jour des morts et de toutes leurs âmes  
Les enfants et les vieilles femmes  
Allument des bougies et des cierges  
Sur chaque tombe catholique  
Les voiles des vieilles  
Les nuages du ciel  
Sont comme des barbes de biques

L'air tremble de flammes et de prières  
Le cimetièrè est un beau jardin  
Plein de saules gris et de romarins  
Il vous vient souvent des amis qu'on enterre  
Ah! que vous êtes bien dans le beau cimetièrè  
Vous mendiants morts saouls de bière  
Vous les aveugles comme le destin  
Et vous petits enfants morts en prière

Ah ! que vous êtes bien dans le beau cimetière  
Vous bourgmestres vous bateliers  
Et vous conseillers de régence  
Vous aussi tziganes sans papiers  
La vie vous pourrit dans la panse  
La croix vous pousse entre les pieds

Le vent du Rhin ulule avec tous les hiboux  
Il éteint les cierges que toujours les enfants rallument  
Et les feuilles mortes  
Viennent couvrir les morts

Des enfants morts parlent parfois avec leur mère  
Et des mortes parfois voudraient bien revenir

Oh ! je ne veux pas que tu sortes  
L'automne est plein de mains coupées  
Non non ce sont des feuilles mortes  
Ce sont les mains des chères mortes  
Ce sont tes mains coupées

Nous avons tant pleuré aujourd'hui  
Avec ces morts leurs enfants et les vieilles femmes  
Sous le ciel sans soleil  
Au cimetière plein de flammes

Puis dans le vent nous nous en retournâmes

A nos pieds roulaient des châtaignes  
Dont les bogues étaient  
Comme le cœur blessé de la madone  
Dont on doute si elle eut la peau  
Couleur des châtaignes d'automne

## Chapitre 8

Les sapins en bonnets pointus  
De longues robes revêtus  
Comme des astrologues  
Saluent leurs frères abattus  
Les bateaux qui sur le Rhin voguent

Dans les sept arts endoctrinés  
Par les vieux sapins leurs aînés  
Qui sont de grands poètes  
Ils se savent prédestinés  
A briller plus que des planètes

A briller doucement changés  
En étoiles et enneigés  
Aux Noël's bienheureuses  
Fêtes des sapins ensongés  
Aux longues branches langoureuses

Les sapins beaux musiciens  
Chantent des Noël's anciens  
Au vent des soirs d'automne  
Ou bien graves magiciens  
Incantent le ciel quand il tonne

Des rangées de blancs chérubins  
Remplacent l'hiver les sapins  
Et balancent leurs ailes  
L'été ce sont de grands rabbins  
Ou bien de vieilles demoiselles

Sapins médecins divagants  
Ils vont offrant leurs bons onguents  
    Quand la montagne accouche  
De temps en temps sous l'ouragan  
Un vieux sapin geint et se couche

## Chapitre 9

Dans la maison du vigneron les femmes cousent  
*Lenchen remplis le poêle et mets l'eau du café*  
*Dessus - Le chat s'étire après s'être chauffé*  
*- Gertrude et son voisin Martin enfin s'épousent*

Le rossignol aveugle essaya de chanter  
Mais l'effraie ululant il trembla dans sa cage  
*Ce cyprès là-bas a l'air du pape en voyage*  
*Sous la neige - le facteur vient de s'arrêter*

*Pour causer avec le nouveau maître d'école*  
*- Cet hiver est très froid le vin sera très bon*  
*- Le sacristain sourd et boiteux est moribond*  
*- La fille du vieux bourgmestre brode une étole*

*Pour la fête du curé La forêt là-bas*  
Grâce au vent chantait à voix grave de grand orgue  
Le songe Herr Traum survint avec sa sœur Frau Sorge  
*Kaethi tu n'as pas bien raccommodé ces bas*

*- Apporte le café le beurre et les tartines*  
*La marmelade le saindoux un pot de lait*  
*- Encore un peu de café Lenchen s'il te plaît*  
*- On dirait que le vent dit des phrases latines*

*- Encore un peu de café Lenchen s'il te plaît*  
*- Lotte es-tu triste O petit cœur - Je crois qu'elle aime*  
*- Dieu garde - Pour ma part je n'aime que moi-même*  
*- Chut A présent grand-mère dit son chapelet*

- *Il me faut du sucre Candi Leni je tousse*  
- *Pierre mène son furet chasser les lapins*  
Le vent faisait danser en rond tous les sapins  
*Lotte l'amour rend triste - Ilse la vie est douce*

La nuit tombait Les vignobles aux ceps tordus  
Devenaient dans l'obscurité des ossuaires  
En neige et repliés gisaient là des suaires  
Et des chiens aboyaient aux passants morfondu

*Il est mort écoutez* La cloche de l'église  
Sonnait tout doucement la mort du sacristain  
*Lise il faut attiser le poêle qui s'éteint*  
Les femmes se signaient dans la nuit indécise

*Septembre 1901-mai 1902.*